

2016

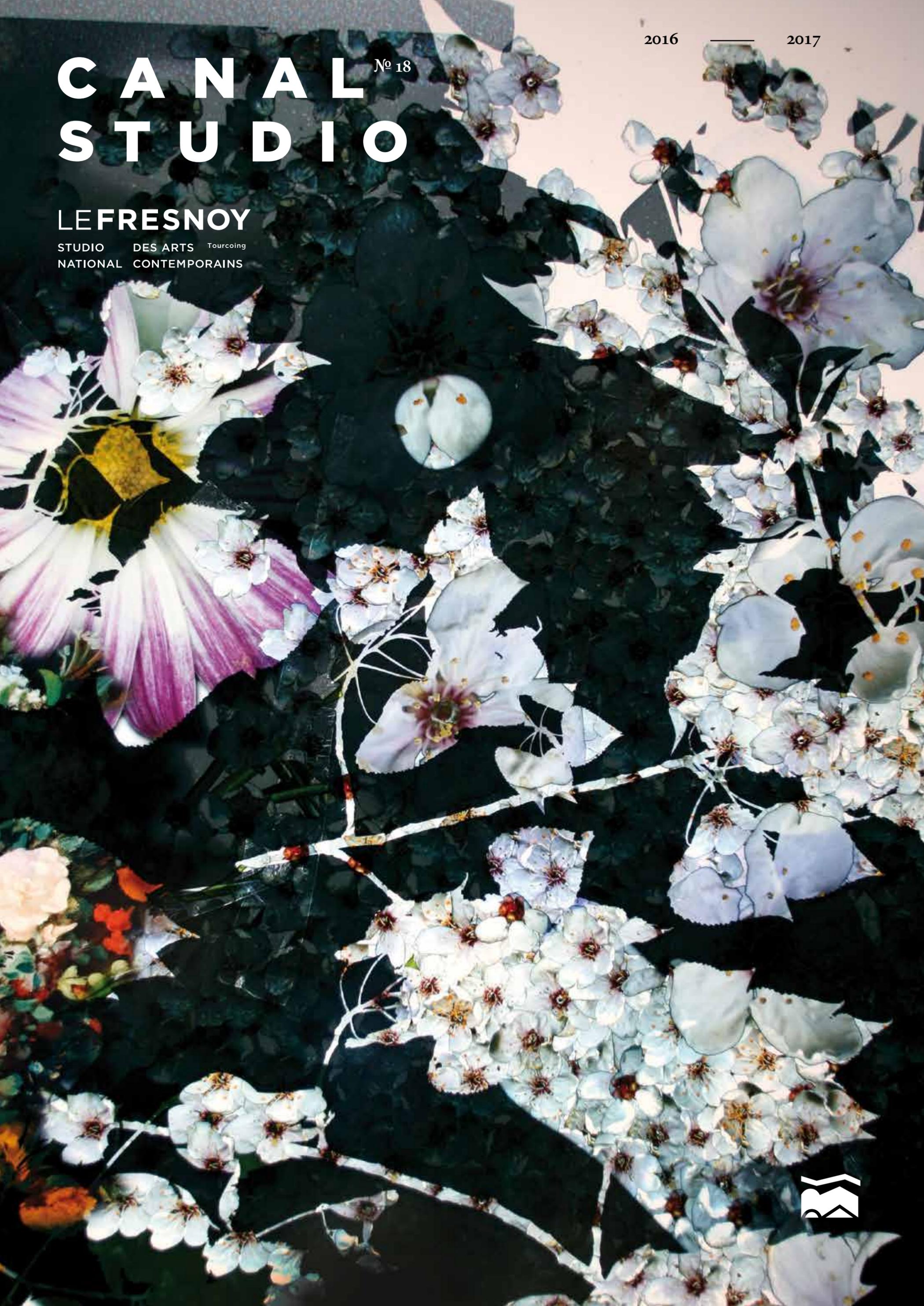
2017

CANAL STUDIO

N° 18

LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS



DU 14 JUIN

P16 **LE RÊVE
DES FORMES**

ARTS, SCIENCES & CIE AU 10 SEPTEMBRE 2017

DU 4 MARS

P14 **POÉTIQUE
DES SCIENCES**

AU 7 MAI 2017

P4 **FOCUS
20 ANS**

P11 **PABLO
VALBUENA**

P10 **BÉLA
TARR**

P8 **BRUNO
NUYTEN**

P9 **YANN
ROBIN**

P20 **SÉLECTION
DES CANDIDATURES**

P7 **YANNICK
HAENEL**

P6 **PASCAL
CONVERT**

DU 8 OCTOBRE

P12 **PANO
RAMA 18**

AU 31 DÉCEMBRE 2016

ÉDITO

Comment ne pas placer au premier plan des activités et des objectifs de cette année universitaire 2016/2017 ce qui, maintenant si proche, a pu pendant longtemps nous paraître bien lointain : les vingt ans ans du Fresnoy (alors que notre dixième anniversaire avec *Dans la nuit, des images* au Grand Palais à Paris, est encore présent dans les mémoires). On trouvera plus avant, dans ce numéro de *Canal Studio*, un détail des événements ambitieux, riches et variés, qui marqueront cette date en Région Hauts-de-France, à Paris, ailleurs en France, et à l'étranger : exposition au Palais de Tokyo, colloque au Collège de France, programmation à la Villa Médicis à Rome, manifestation avec les universités de Lille, projets avec les Monuments nationaux (probablement au château de Pierrefonds), avec la Cité du patrimoine et de l'architecture, et, en collaboration avec l'Institut français, présence à la Foire du livre de Francfort, dans le pavillon de la France, invitée d'honneur cette année, et à Buenos Aires en Argentine. Une reconnaissance et une célébration de notre travail dans le champ de la création cinématographique ont déjà commencé par la programmation, chaque mois, dans la salle du mk2 Beaubourg, de diverses productions du Fresnoy, sous le titre général : *Là où va le cinéma*.

L'édition de notre exposition annuelle *Panorama*, qui s'inaugurera pratiquement à la date exacte de l'anniversaire (octobre 2017), vingt ans après l'arrivée de la première promotion en octobre 1997, aura à nouveau, comme commissaire, une importante personnalité du monde de l'art : Jean de Loisy (président du Palais de Tokyo), après que son prédécesseur, éminent lui aussi, a été Laurent Le Bon (président du musée Picasso à Paris). De telles collaborations nous honorent et nous encouragent, et, au titre de satisfactions du même ordre, nous sommes heureux d'accueillir cette année, comme artistes-professeurs invités, des cinéastes comme Béla Tarr, André S. Labarthe ou Bruno Nuytten, un auteur comme Yannick Haenel (le premier écrivain à enseigner au Fresnoy), un compositeur comme Yann Robin qui succède en tant que représentant de la musique à Arnaud Petit, des artistes comme Pascal Convert et Pablo Valbuena.

Plusieurs publications permettront de prolonger l'écho de cet anniversaire : un numéro hors-série de la revue *artpress*, un numéro de la revue *Palais* correspondant à l'exposition au Palais de Tokyo, un recueil des actes du colloque au Collège de France à paraître aux éditions du Seuil sous la forme d'un numéro de la revue *Le Genre humain*, un album photographique publié par les éditions Artlys.

Nous avons également la joie d'accueillir dans notre conseil d'administration : comme président Bruno Racine (qui fut directeur de l'Académie de France à Rome, président du Centre Pompidou, puis président de la Bibliothèque nationale de France), comme vice-président Gérard Darmanin (maire de Tourcoing), comme personnalité qualifiée, remplaçant Sophie Lévy, partie diriger le

musée des Beaux-Arts de Nantes, Frank Madlener, directeur de l'Ircam, la grande institution musicale créée par Pierre Boulez avec laquelle Le Fresnoy collabore régulièrement.

Ainsi, de diverses manières, pourra être dressé un bilan des actions du Fresnoy dans les domaines de l'enseignement, de la recherche et de la production artistiques et audiovisuels, et être évoqué ce qu'a été notre expérience d'une nouvelle façon de considérer l'art contemporain, non seulement dans sa dimension multidisciplinaire, mais dans son tropisme vers les technologies les plus innovantes, et dans son désir de dialogue avec les sciences comme avec la société, toujours attentif aux mouvements des idées, sans soumission aux modes passagères ni aux lois du marché de l'art ou des industries de programmes. Mais les anniversaires doivent stimuler l'imagination plus encore que la mémoire, et être l'occasion de se projeter vers l'avenir plutôt que de se replier vers le passé. Certes – et cela est impressionnant – Le Fresnoy a déjà vingt ans, mais nous préférons nous dire – et cela est stimulant – que Le Fresnoy n'a encore que vingt ans. Autant dire que si Le Fresnoy est en pleine possession de son sujet, en plein accomplissement de son projet, les forces qui ont conduit à sa réussite et ont fait sa renommée, doivent maintenant lui permettre d'aller encore plus loin, de dépasser ce qui, au moment même de sa création, avait pu sembler une utopie, en prouvant que seul ce qui ressemble à un rêve mérite d'être réalisé, et en a l'énergie.

Nous pouvons attendre de notre conseil d'administration « idéal », grâce à l'autorité de ses membres, qu'il porte auprès de nos tutelles nationale et régionale, politique et administrative, nos propositions de développement du Studio national.

La constitution d'un comité d'orientation, prolongeant les travaux du groupe de recherche arts/sciences, créé en 2016, intégrant des personnalités remarquables dans diverses disciplines, artistiques et scientifiques, devrait nous aider à dessiner le projet d'un « super Fresnoy » pour les vingt ans à venir, afin que notre modèle d'approche et d'enseignement de l'art, remis à jour et redimensionné, continue d'être à la pointe de la pédagogie de l'art dans le monde, attirant des étudiants et des professeurs de diverses disciplines et de bien des pays.

Tous les talents, toutes les compétences, tout l'engagement qui caractérisent l'équipe pédagogique, administrative et technique du Fresnoy, sont évidemment indispensables pour que se dessine et se réalise avec succès cette nouvelle étape du destin de notre belle institution.

Merci à tous pour ce qui a été accompli, et d'avance merci pour votre collaboration à venir.

Alain Fleischer,
directeur du Fresnoy

Among the activities and objectives programmed for the current academic year, 2016–2017, pride of place must of course go to what for so long seemed so far away, and is now so close: the twentieth birthday of Le Fresnoy (in fact, our tenth birthday celebrations, with *Dans la nuit, des images* at the Grand Palais in Paris, are still fresh in the memory). In this issue of *Canal Studio* you will find details of the ambitious, rich and varied programme of events that will mark this moment in the Hauts-de-France Region, in Paris, elsewhere in France, and abroad: the exhibition at the Palais de Tokyo, a symposium at the Collège de France, a programme at the Villa Medici in Rome, an event organised with the universities in Lille, projects with the Monuments nationaux (probably at the Château de Pierrefonds), with the Cité du patrimoine et de l'architecture, and, in collaboration with the Institut français, an appearance in the national pavilion at the Frankfurt Book Fair, where France is guest of honour this year, and at Buenos Aires in Argentina. A tribute to our work in the realm of cinema production has already begun with a programme of monthly screenings of films from Le Fresnoy at the mk2 - Beaubourg theatre in Paris under the general title *Là où va le cinéma* (Where Cinema Goes).

The next edition of our annual exhibition, *Panorama* – to be inaugurated in October 2017, almost twenty years to the day after the arrival of Le Fresnoy's first intake in October 1997 – will once again be curated by an important art-world figure: Jean de Loisy (president of the Palais de Tokyo). The previous, eminent curator was Laurent Le Bon (president of the Musée Picasso in Paris). For us, such collaborations are both an honour and an encouragement. Among other satisfactions of this kind, this year we are glad to welcome as visiting professors/artists, the filmmakers Béla Tarr, André S. Labarthe and Bruno Nuytten, the writer Yannick Haenel (the first writer to teach at Le Fresnoy), the composer Yann Robin (before him, Arnaud Petit has represented musical creativity here), and the artists Pascal Convert and Pablo Valbuena.

Our birthday celebrations will be amplified by several publications: special issues of the journal *artpress* and of *Palais* (to coincide with the show at Palais de Tokyo), the proceedings of the symposium at the Collège de France (to be published by Seuil as an issue of the journal *Le Genre humain*), and a photograph album (published by Artlys).

It is also a great joy to welcome the newcomers to our board of administration: as chairman, Bruno Racine (formerly director of the French Academy in Rome, president of the Pompidou Centre, and president of the Bibliothèque nationale de France); as vice-chairman, Gérard Darmanin (mayor of Tourcoing); and as expert, replacing Sophie Lévy, who has gone to direct the musée des Beaux-Arts in Nantes, Frank Madlener, director of Ircam, the important musical institution created by Pierre Boulez with which Le Fresnoy regularly collaborates.

All these different events will add up to a retrospect of Le Fresnoy's work in teaching, research and the production of visual and cinematic art, reflecting our experience of a new way of looking at contemporary art, not only as a multidisciplinary practice, but in its affinities with the most innovative technologies and its desire to dialogue both with the sciences and with society, in a way that is constantly attentive to the movement of ideas yet independent of fashion or the laws of the art market and the programme-making industry. But of course, more than memory, the point of birthdays is to excite the imagination, to help us project into the future rather than to turn towards the past. Yes – and it's quite a thought –, Le Fresnoy is already twenty years old, but we'd rather say – because it's more stimulating that way – that Le Fresnoy is still only twenty years old. In other words, Le Fresnoy is very much on top of its game, accomplishing its project in full, and now the forces that helped make it a success and establish its reputation must help it go even further, to go beyond what, at the very moment of its creation, may have seemed a utopian goal, by proving that only something that seems like a dream is worth making real, and that it has the energy to do so.

We can expect that, given the authority of its members, our "ideal" board of administration will most effectively convey our ideas for the development of the Studio national to our national and regional political and administrative overseers.

The creation of a steering committee, extending the work of the arts/sciences group set up in 2016, and involving remarkable figures from a variety of artistic and scientific disciplines, should allow us to outline the project for a "super - Fresnoy" for the next twenty years, to ensure that our model for approaching and teaching art can be updated and resized, keeping us at the leading edge of art instruction in the world, capable of attracting students and teachers from so many different disciplines and countries.

All the talents, all the skills and all the commitment that distinguish the teaching, administrative and technical staff at Le Fresnoy will of course be essential if we are to conceive and successfully implement this new phase in the life of our fine institution.

Sincere thanks to each and every one of you for what has been achieved; and, looking ahead, for your collaboration in the years to come.

Alain Fleischer,
director of Le Fresnoy

FOCUS 20 ANS

À L'ÉTRANGER OUTSIDE FRANCE

Académie de France à Rome

Cycle de programmations de films, de rencontres et autres événements en octobre 2017. / Film cycles, debates and other events in October 2017.

Lincoln Center, New York

Cycle de programmations de films du Fresnoy 2016-2017. / Film cycles from Le Fresnoy, 2016-2017.

Institut français

Soutien des manifestations du Fresnoy chez ses grands partenaires à l'étranger: exposition à Buenos Aires, projection de films à la Foire internationale du livre de Francfort, etc.

Support for events organised by Le Fresnoy with its major partners abroad: exhibition in Buenos Aires, film screenings at the Frankfurt International Book Fair.

Leal Rios Foundation

Programmations de films du Fresnoy en avril et mai 2017. / Programmes of films from Le Fresnoy in April and May 2017.

LE RÊVE DES FORMES

Arts, Sciences & Cie

(THE DREAM OF FORMS)

Palais de Tokyo

EXPOSITION / EXHIBITION
DU 14 JUIN AU 10 SEPTEMBRE 2017
14 JUNE TO 10 SEPTEMBER 2017

Collège de France

COLLOQUE INTERNATIONAL
INTERNATIONAL SYMPOSIUM
LES 5, 6 ET 7 SEPTEMBRE 2017
5, 6 AND 7 SEPTEMBER 2017

Le Fresnoy a constitué un groupe de recherche associant des artistes de toutes disciplines (plasticiens, musiciens, cinéastes, chorégraphes, architectes, designers...), et des scientifiques de divers domaines (mathématiciens, astrophysiciens, biologistes, chimistes, anthropologues, etc.). Ce groupe de recherche a reçu le soutien de la Fondation Carasso.

Le Fresnoy has formed a research group bringing together all kinds of creative disciplines (artists, musicians, filmmakers, choreographers, architects, designers) and scientists across a range of fields (mathematicians, astrophysicists, biologists, chemists, anthropologists, etc.). This research group is supported by the Carasso Foundation.

EN PROJET

PROJECTS UNDER CONSIDERATION

Château de Pierrefonds

Exposition d'œuvres du Fresnoy, en partenariat avec le Centre des monuments nationaux. Exhibition of works from Le Fresnoy, in partnership with the Centre des monuments nationaux.

Château de Versailles

Proposition du projet d'exposition «Vive l'eau». Presentation of exhibition project "Vive l'eau."

Les Rencontres photographiques d'Arles

Présentation des productions photographiques du Fresnoy. / Presentation of photographic work from Le Fresnoy.

Cité de l'architecture et du patrimoine

Exposition autour de Bernard Tschumi. Exhibition around Bernard Tschumi.

AU FRESNOY ET EN RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

AT LE FRESNOY AND IN THE HAUTS-DE-FRANCE REGION

Frac Nord - Pas de Calais

Soirées de préfiguration de Panorama 19, été 2017 / Panorama 19 preview evenings, Summer 2017

Au Fresnoy

Panorama 19

Commissaire: Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo / Curator: Jean de Loisy, President of the Palais de Tokyo. Soutenance de thèse de Joachim Olender en partenariat avec Paris 8, en janvier 2018. Presentation of Joachim Olender's thesis in partnership with the university Paris 8, January 2018.

MUba Eugène Leroy, les médiathèques, le Conservatoire de Tourcoing

Programmations croisées. Joint programmes.

Universités de Lille

Programmation de films du Fresnoy sur les différents campus / Programme of films from Le Fresnoy.

Orchestre national de Lille

Présentation du projet de Yann Robin en octobre 2018. / Project by Yann Robin: October 2018.

EN FRANCE IN FRANCE

mk2 Beaubourg

Programmation mensuelle intitulée *Là où va le cinéma*, du 17 octobre 2016 au 19 juin 2017. Monthly programme entitled *Là où va le cinéma*, 17 October 2016 to 19 June 2017.

Ircam

(40 ans de l'Ircam et 20 ans du Fresnoy) (forty years of Ircam and twenty years of Le Fresnoy)

Bibliothèque nationale de France

Projections et valorisation des dons. Projections and presentations of donations.

Cinémathèque française Le 104

Festival de Pantin
Jeu de Paume...

ÉDITIONS

Publication de la revue *Palais* du Palais de Tokyo. Publication *Palais* by the Palais de Tokyo. Actes du colloque aux éditions du Seuil. Proceedings of the symposium by Seuil. Catalogue *Panorama 19* / *Panorama 19's* catalog. Numéro spécial d'*artpress* / Special issue of *artpress*.

Livre-album pour les vingt ans du Fresnoy, éditions Artlys / Book-album on the first twenty years of Le Fresnoy, by Artlys.

PASCAL CONVERT

Né en 1957, Pascal Convert est sculpteur, vidéaste, historien et écrivain. Les questions de la mémoire et de l'oubli sont au cœur de son travail. Il enseigne par ailleurs le montage et a pour partie en charge le sort de l'école d'art de Biarritz. Son travail vidéo oscille entre documentaire et vidéo expérimentale. Sa réflexion sur l'histoire peut s'exprimer sous formes de sculptures (*Le temps scellé*, coll. Centre Pompidou, 2009), de vidéos (*Direct-Indirect I, II et III, de 1998 à 2004, Histoire-Enfance, 2011*) ou de textes (*La constellation du lion*, Grasset, 2013). Le projet qui occupe son travail actuel implique sculpture, photographie et vidéo autour de l'ombre des Bouddhas de Bamiyan disparus.



Vue de la falaise de Bamiyan par un drone. © P. Convert, technologie Iconem.

Pascal Convert (born 1957) is a sculptor, video artist, historian and writer. Questions of memory and forgetting are at the heart of his work. He also teaches editing and is at the helm of the Biarritz art school. His video work oscillates between documentary and experimental. His reflections on history may take the form of sculptures (*Le temps scellé*, coll. Centre Pompidou, 2009), videos (*Direct-Indirect I, II and III, 1998–2004, Histoire-Enfance, 2011*) or texts (*La constellation du lion*, Grasset, 2013). His current project articulates sculpture, photography and video around the shadows of the destroyed Bamiyan Buddhas.

Some may have thought that by choosing, at the turn of the 21st century, to write about an event so far and yet so near as the Second World War, and about heroes who died young like Joseph Epstein,¹ and by writing a biography² and making two documentaries³ about Raymond Aubrac, that I had chosen to move away from or even leave the visual arts. Paradoxically, while I was taking this direction commentators were viewing my earlier work, the monumental wax sculptures inspired by famous press photos,⁴ as an attempt to dissolve history "in a discourse indulging in compassion and ultimately aestheticizing the different faces of poverty, suffering and violence."⁵

After a short period of amnesia that led some to believe that with the end of the dictatorships came the end of History, the cruelty promised to the 21st century burst out in broad daylight, in the middle of the sky, on 11 September 2001. And, from Palmyra to the Bataclan, this cruelty has kept its promises, becoming crueller, more frightening and more obscene by the day.

À l'occasion du quinzième anniversaire de leur destruction, j'ai été invité par l'ambassade de France à réfléchir à un projet artistique autour des Bouddhas géants de Bamiyan le 11 mars 2001. À l'époque, le monde occidental n'a pas complètement pris la mesure de cet événement qui pourtant s'inscrit dans une chronologie qui conduit à la destruction des deux tours géantes de New York, le 11 septembre 2001. Deux Bouddhas géants, deux tours géantes: prise dans une double figure gémellaire en miroir, la conscience du spectateur est médusée et reste enfermée dans une forme aiguë de présent hors de l'histoire. Avec le concours des sociétés Iconem et Cornis, j'ai pu mettre en place une mission archéologique et réaliser une collecte de plus de 100 000 images qui ont permis la création d'un modèle 3D de la falaise⁶.

Les Talibans ont cru détruire ces statues géantes dont il reste l'ombre portée, comme Hiroshima après l'explosion de la bombe atomique. La matière des milliers d'images, des séquences tournées par des avions et des drones servira à s'enfoncer au plus profond de ces ombres pour retrouver notre mémoire.

- Joseph Epstein, bon pour la légende*, Séguier, Paris, 2007.
- Raymond Aubrac, Résister, Reconstruire, Transmettre*, Seuil, Paris, 2011.
- Production *Les films d'ici* pour France Télévisions.
- La Pietà du Kosovo, La Madone de Bentalha* ou *la Mort de Mohamed Al Dura à Gaza*, Coll. MUDAM, Luxembourg.
- Alice Laguarda, "*Art et politique. Reconquérir usage et expérience*", in *Emulations n° 9, Art, participation et démocratie*, 2011.
- Cette modélisation 3D sera remise gracieusement aux autorités gouvernementales afghanes et pourra être utilisée par la communauté scientifique des archéologues.

YANNICK HAENEL

Né le 23 septembre 1967 à Rennes. Marié, un enfant. Écrivain. Professeur agrégé de Lettres modernes en disponibilité.

Auteur associé au Centre dramatique national d'Orléans. Chroniqueur à *Charlie Hebdo*. Ancien pensionnaire de la Villa Médicis en littérature (sept 2008 - sept 2009). Joue dans *No comment (sur Film socialisme)* d'André S. Labarthe (2011). Participe à l'exposition *Dépenses* (Georges Bataille et l'art contemporain) à Labanque de Béthune (octobre 2016-février 2017). A écrit le récit de la Nuit Blanche du 1^{er} octobre 2016 : *Le retour des temps désirables*. A fondé et co-dirige avec François Meyronnis la revue littéraire *Ligne de risque* depuis 1997.

Le roi de Némi « Je suis le roi du Bois, le Zeus, le criminel. » Georges Bataille

L'œuvre que je désire produire au Fresnoy porte sur un lieu: le lac de Némi. C'est un endroit sauvage, entouré de forêts, situé à trente kilomètres de Rome, qui a été le théâtre d'une royauté sacrificielle, bien avant la fondation de Rome. On l'appelle parfois le *miroir de Diane*. Turner l'a peint, et aussi Corot, Virgile s'en inspire pour le rameau d'or de *L'Énéide*, Georges Bataille en a été obsédé toute sa vie, et l'ethnologue James G. Frazer en a retracé le mythe, d'une manière mystérieuse, dans le premier chapitre de sa somme *Le Rameau d'or*. En effet, Némi est un endroit sacré: le lieu d'un rite — celui du *roi du bois*.

Ce que la royauté sacrée de Némi révèle crûment, c'est le lien entre la souveraineté et la mort.

J'aimerais faire un film sur Némi: un documentaire psycho-géographique où toutes les époques *reviennent*; où la mémoire de ce lieu agit comme survivance et comme puissance artistique.

Les narrateurs contemporains (Réflexions pour Le Fresnoy)

« Fuir la société comme le diable fuit la croix »: c'est une phrase du cinéaste João César Monteiro. Elle fait coïncider, d'une manière cinglante, une politique et une esthétique; elle résume à mes yeux l'exigence qui anime tout artiste, qu'il soit écrivain, plasticien, cinéaste, compositeur, etc. Exigence critique vis-à-vis de son époque et des multiples coercitions qu'elle met en place. Exigence poétique vis-à-vis du langage de communication qui aplatit désormais toutes les sphères de l'existence. Exigence métaphysique contre cette séparation entre les vivants et les morts qui prévaut dans les sociétés occidentales.

Ce que je pourrais apporter aux étudiants du Fresnoy, c'est une réflexion (une expérience) qui — même si j'évolue principalement dans ce qu'on nomme la littérature —, relève de la question, plus générale, des *narrateurs contemporains*: comment naissent les récits, comment vivent les récits, comment se diffractent et s'effacent les récits.

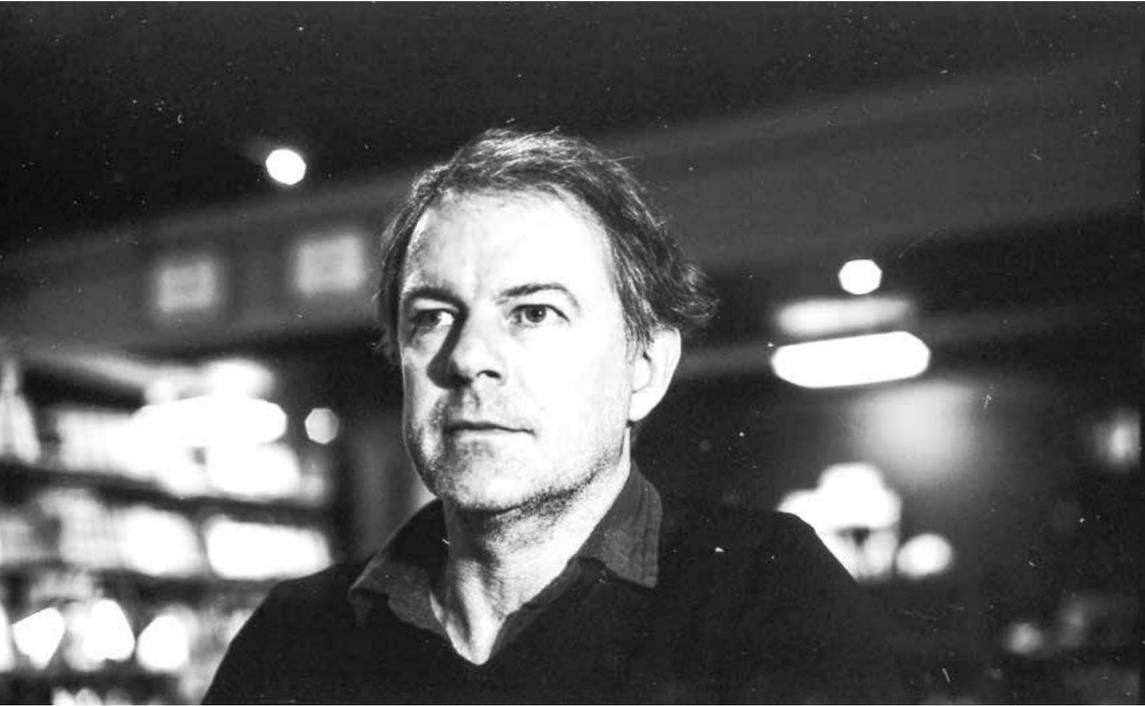
Il y a presque un siècle, Walter Benjamin diagnostiquait une crise de l'expérience: après la Première Guerre mondiale, un narrateur était quelqu'un qui ne pouvait plus transmettre que la transparence fragile d'une voix suspendue.

Les récits ne se résorbent pas nécessairement dans une histoire.

Dans les films et les installations d'Apichatpong Weerasethakul, il n'y a pas d'histoire, mais une scintillation de récits qui appellent un feu.

Dans les films de Jean-Daniel Pollet, les récits sans personnages sont des clefs qui ouvrent à la poésie, à la clandestinité des rivages et des jardins.

Les narrateurs contemporains se posent la question de la différence entre l'image et le réel. Ainsi ne racontent-ils pas forcément une histoire consommable: ils archivent, comme J.-L. Godard ou W. S. Sebald, la mémoire des aventures étranges; ils élaborent une *histoire parallèle*. (à reformuler entièrement avec chaque étudiant).



Yannick Haenel, © Vasil Tasevski.

Born 23 September 1967 in Rennes. Married, one child. Writer. Teacher (*agrégé*) of Lettres Modernes (on leave). Associate author at the Centre Dramatique National d'Orléans. Chronier at *Charlie Hebdo*. Former resident in literature of the Villa Medici (Sept. 2008–Sept. 2009). Plays in *No comment (sur Film socialisme)* by André S. Labarthe (2011). Took part in the exhibition *Dépenses* (Georges Bataille and contemporary art) at Labanque de Béthune (October 2016 –February 2017). Wrote the narrative of *La Nuit Blanche* on 1 October 2016 : *Le retour des temps désirables*. Founder and co-editor with François Meyronnis of the literary journal *Ligne de risque* (since 1997).

The king of Nemi "I am the king of the Wood, Zeus, the criminal." Georges Bataille

The work I wish to produce at Le Fresnoy concerns a place, Lake Nemi. It is a wild place, surrounded by forests, located thirty kilometres from Rome, which was the theatre of a sacrificial royalty, long before the foundation of Rome.

It is sometimes called the *Mirror of Diana*. Turner painted it, as did Corot. It inspired Virgil for the golden bough in the *Aeneid*. Georges Bataille was obsessed by it all his life, and the ethnologist James G. Frazer traced the myth in mysterious fashion in the first chapter of his magnum opus *The Golden Bough*.

Nemi is indeed a sacred site, the place of a rite, that of *rex Nemorensis*, the *king of the wood*. What the sacred royalty of Nemi bluntly reveals is the connection between sovereignty and death.

I would like to make a film about Nemi: a psycho-geographical documentary in which all the different periods return; in which the memory of this place acts as a survival and as an artistic power.

Contemporary narrators (Reflections for Le Fresnoy)

"Run from society as the devil runs from the Cross." The words are by filmmaker João César Monteiro. They caustically combine political and aesthetic positions, and in my view they sum up the demands made by every writer, artist, filmmaker, composer, etc.; critical demands with regard to her period and the many forms of coercion it puts in place; poetic demands with regard to the language of communication, which flattens every sphere of existence; and metaphysical demands, against that separation of the living and the dead which is the rule in western societies.

What I could offer the students at Le Fresnoy is a reflection (an experience) that – even if my principle sphere is what is called literature – centres on the more general question of *contemporary narrators*: how narratives come into being, how stories live, how narratives are diffracted and disappear.

Almost a century ago, Walter Benjamin diagnosed a crisis of experience: after the First World War, a narrator was sometimes who

could transmit only the fragile transparency of a suspended voice.

Narratives are not necessarily absorbed into a story.

In the films and installations of Apichatpong Weerasethakul there is no story, only the scintillation of narratives that summon a fire.

In the films of Jean-Daniel Pollet, the narratives without characters are the keys that open up a poetry, a clandestinity of shores and gardens.

Contemporary narrators raise the question of the difference between the image and the real. For that reason, they do not necessarily tell a consumable story. Like J.-L. Godard or W. S. Sebald, they archive the memory of strange adventures: they elaborate a *parallel history*.

(to be fully reformulated with each student)

BRUNO NUYTTEN

Né en 1945. Entre 1969 et 1985, directeur de la photographie sur une trentaine de longs-métrages avec Bertrand Blier, Marguerite Duras, Benoît Jacquot, André Téchiné, Claude Miller, Alain Fleischer, Gérard Zingg, Jacques Doillon, Andrzej Zulawski, Alain Corneau, Jean-Luc Godard, Alain Resnais, Claude Berri etc. De 1987 à 1998, réalise 3 longs-métrages pour le cinéma (*Camille Claudel*, *Albert souffre*, *Passionnément*) et en 2001 un long-métrage pour Arte (*Jim, la nuit*). Successivement intervenant image à l'INSAS, directeur de département image à la Femis et intervenant travail commun CNSAD-Fémis. Depuis une dizaine d'années, dirige avec Tatiana Vialle un atelier de formation d'acteurs dans le cadre d'Émergence.

Fin septembre 2001, il fait encore très chaud à Vladivostok. Pas loin de l'hôtel Versailles, au bord de la mer du Japon, une plage comme un terrain vague, quelques parasols en lambeaux. Dans la rue les filles sont grandes, fières de leurs longues jambes elles portent des mini-jupes, elles sont blondes, leurs traits asiatiques. C'est la rentrée des classes. Dans le port, des enfants sac au dos, sortent de grands bateaux de guerre échoués sur le flan transformés en appartements « penchés ». Moins trente degrés en hiver, ils doivent se geler là-dedans.

J'ai rendez-vous dans un cirque avec le dernier dresseur d'ours polaires vivant (les autres se sont fait dévorer). Il me manque pour un trucage de *Jim, la nuit*, le film que je réalise pour Arte, quelques plans assez précis d'un ours en colère.

L'homme est magnifique, un Ukrainien très brun, la cinquantaine. Le cirque est en béton, délabré, c'est pourtant le grand cirque de la ville et ici on aime le cirque.

Sur la piste glacée par un compresseur hors d'âge les ours blancs, affublés de patins, glissent, font des figures. Une merveille. Autour, pour nous

protéger, un grand filet a été installé avec les moyens du bord. Au fond, sur une barre récupérée là-bas, au port, on a tendu un tissu vaguement bleu (pour le trucage). Il faut faire vite, l'animal, une grande ourse de presque 3 mètres debout, est dressé pour le patin, pas pour le cinéma. Derrière les mailles du filet je suis trop haut et trop loin, impossible de cadrer. Il faudrait que la bête me domine, que je sois avec elle, à ses pieds. Le dresseur accepte, il me propose d'installer la caméra au bord de la glace dans le passage réservé à l'ourse, entre sa cage et la piste. L'homme est au centre de la patinoire avec pour seule protection, une petite baguette. On fait entrer le monstre qui se précipite vers la glace en bousculant la caméra, nous enveloppant, au passage, mon assistante et moi, de son épaisse fourrure. Il faut tourner, la conscience du danger viendra plus tard. Alors se produit une chose étrange, impossible d'appuyer sur le déclencheur, je n'en ai plus envie. La situation est si forte, si décalée, si riche que les plans à tourner sont devenus dérisoires. Mon assistante déclenche pour moi.

Ce seront mes derniers plans de cinéma.

Le premier trouble a eu lieu vingt jours plus

tôt, le onze. Nous tournons à bord d'un porte-container traçant vers le Nord. À la pause, dans le carré des officiers, un téléviseur diffuse des images distordues par la mauvaise réception, le commentaire est en islandais, entre deux parasites on croit reconnaître New York, une espèce de film catastrophe mal fichu, des plans trop longs qui se répètent. Il faut du temps, mais c'est la stupeur des marins islandais qui nous fait comprendre que New York s'effondre pour de vrai. Jamais aucune image ne serait plus puissante, plus mystérieuse et fictionnelle que celle-là.

Mon désir de filmer vient de prendre son premier coup et l'effet produit, à ma grande surprise, est libérateur. Voir... Enfin voir!

YANN ROBIN

Compositeur français né en 1974. Après des études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, il suit le cursus informatique de l'Ircam où il approfondit ses connaissances dans le domaine des nouvelles technologies associées au son. Après avoir achevé ses années de formation, il est reçu comme pensionnaire à l'Académie de France à Rome, Villa Médicis.

Yann Robin est fréquemment assimilé à un courant esthétique qui a émergé en France au milieu des années 2000, le courant dit de la saturation. Sa forte attirance pour une musique massive, virtuose, puissante et physique, privilégie souvent des sonorités évoluant dans des registres graves.

Ses collaborations régulières avec des solistes favorisent un aller-retour immédiat entre le geste (instrumental) et le timbre, ce qui lui permet de repousser à chaque fois un peu plus loin les limites des techniques instrumentales ainsi que celles du son, donc celles de l'imaginaire. Il collabore et reçoit des commandes de nombreux et prestigieux ensembles et orchestres comme l'Ensemble intercontemporain, le Klangforum de Vienne, l'Ensemble moderne ou bien l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Seattle Symphony, le New York Philharmonic Orchestra, le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg... Il travaille avec des chefs comme Susanna Mälkki, Alan Gilbert, François-Xavier Roth, Peter Rundel, Ludovic Morlot...

Au-delà de son activité de compositeur, il est depuis dix ans directeur artistique de l'Ensemble Multilatérale. Sa musique est publiée aux éditions Jobert.

Triades

Triades est le troisième et dernier volet d'un cycle autour de la contrebasse, initié en 2013 avec Nicolas Crosse, contrebassiste et soliste de

l'Ensemble intercontemporain, qui sera réalisé en étroite collaboration avec le cinéaste, photographe, plasticien et écrivain, Alain Fleischer. Deux premières œuvres ont déjà vu le jour, *Symétriades* (2013, 14') pour contrebasse et électronique et *Asymétriades* (2014, 20') pour contrebasse et ensemble. L'univers poétique de ces deux premières pièces composant ce cycle est directement emprunté au roman de science-fiction de Stanislas Lem, *Solaris*. *Triades*, l'ultime pièce de ce cycle regroupera la contrebasse, un ensemble d'une vingtaine de musiciens, un dispositif électronique en temps réel et un mapping réalisé à l'intérieur même de la Philharmonie de Paris - Cité de la musique. La création de cette œuvre est prévue en juin 2018 à la Philharmonie de Paris en collaboration avec l'Ensemble intercontemporain, Le Fresnoy et l'Ircam. Ce projet prendra la forme d'un *work in progress*. En 2017, à partir de la première pièce de ce cycle déjà existante, *Symétriades*, un premier mapping sera réalisé par Alain Fleischer sur la surface du corps du soliste et de son instrument afin de créer l'interaction idéale entre les différents éléments en présence (outils technologiques sonores/visuels)

et le soliste. C'est à partir du jeu, ou plutôt du geste instrumental impulsé par Nicolas Crosse que les différentes transformations du son en temps réel seront corrélées avec les déformations et distorsions de « l'image ». Dans *Triades*, cette « image », ce mapping, se déploiera au-delà du corps du soliste et de son instrument. Ce visuel envahira les différentes surfaces circulaires de la Cité de la musique et ne sera que l'une des nombreuses parties de cette créature, de cette structure organique dont le centre vital sera la contrebasse. Le principal enjeu de ce projet est de réussir à créer un objet global où l'interdépendance du soliste, de l'ensemble, du dispositif électronique et du mapping sera totale.



Ourse blanche © Bruno Nuytten.

Born 1945. Between 1969 and 1985, lighting cameraman on some thirty feature films with Bertrand Blier, Marguerite Duras, Benoît Jacquot, André Téchiné, Claude Miller, Alain Fleischer, Gérard Zingg, Jacques Doillon, Andrzej Zulawski, Alain Corneau, Jean-Luc Godard, Alain Resnais, Claude Berri etc. As a director, from 1987 to 1998 three feature films for theatrical release (*Camille Claudel*, *Albert souffre*, *Passionnément*) and in 2001 *Jim, la nuit* for Arte (cultural channel). Teaching: "Image" at INSAS, head of the "Image" department at Femis, and common projects supervisor at CNSAD-Fémis. For some ten years he and Tatiana Vialle have been directing an actors' workshop as part of the Emergence programme.

Late September, 2001: it is still very hot in Vladivostok. Not far from the Versailles Hotel, on the shore of the Sea of Japan, the beach is like a waste ground. Here and there a few tattered parasols. In the street the girls are tall, proud of their long legs, and wear miniskirts. They are blond, their features Asian. It's a new school year. In the harbour, children with backpacks emerge from old warships lying on their side and transformed into "leaning" apartments. Minus thirty in winter: it must be freezing in there. I have an appointment at the circus with the last polar bear tamer (the others all got eaten). I'm looking for a few rather specific shots of an angry bear for a special effect in *Jim, la nuit*, the film I'm making for Arte.

The man is magnificent. A deeply tanned Ukrainian, about fifty years old. The circus is in concrete, rundown, even though it's the big circus in this city, and this is a place where people love the circus. In the ring, frozen by an antediluvian compressor, the polar bears, fitted with ice skates, are performing figures. Amazing. Around them, to protect us, a big net has been rigged up, using whatever was to hand. At the back, along a bar recuperated from over in the harbour, they have

hung a sheet in some indefinite blue colour (for the special effects). We've got to do this quickly. The animal, a big she-bear nearly three metres tall, is trained for skating, not movies. Behind the mesh of the netting I am too high up and too far away, it's impossible to get a proper image. I need the animal to be above me, with me at its feet. The trainer accepts and suggests that I set up the camera on the edge of the ice, in the passage set aside for the bear, between its cage and the ring. The man is out there in the middle of the ice rink with only a little stick to protect him. They let the monster in. It rushes towards the ice, knocking the camera and enveloping us, my assistant and myself, in its thick fur. We have to film. We'll think about the danger later. Then something strange happens. I simply can't press the release button. I don't want to. The situation is so powerful, so rich, that the shots I want to take seem ridiculously trivial. My assistant presses the release for me.

These will be my last movie shots. The first difficulties arose twenty days earlier, on the eleventh. We were shooting on a container ship heading north. During the break, in the officers' wardrobe, a TV screen was showing images distorted by bad

reception. The commentary was in Icelandic, and between two screens of fuzz you saw what looked like New York, some badly made disaster movie, with sequences that were too long, repeated over and over. It took a while, but it was the stunned response of the Icelandic sailors that made us realise that New York really was collapsing. No image would ever be more powerful, more mysterious or more fictional than that.

My desire to film had just taken its first knock, and the effect, much to my surprise, was emancipatory. I could see. At last: see!

French composer born in 1974. After studying at the Conservatoire national supérieur de musique et de danse in Paris he took the music and computers course at Ircam in order to consolidate his knowledge of new technologies applied to sound. After this period of training he was given a residency at the French Academy in Rome (Villa Medici).

Yann Robin is frequently seen as belonging to the "saturation" tendency that emerged in France in the mid-2000s. His attraction to dense, virtuosic, powerful and physical music, which can sometimes take the form of a paroxysmal quest, tends to put the emphasis on the deeper aural registers. Robin's frequent collaborations with soloists facilitate an immediate back and forth between (instrumental) gesture and timbre, so that with each new piece he continues to push the limits of instrumental and sound techniques, and with them the limits of the imaginary.

He works with and has received commissions from many prestigious ensembles and orchestras, notably the Ensemble intercontemporain, the Klangforum in Vienna, the Ensemble moderne and the Orchestre philharmonique de Radio France, the Seattle Symphony, the New York Philharmonic Orchestra, and the SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg. Among the conductors he has worked with are Susanna Mälkki, Alan Gilbert, François-Xavier Roth, Peter Rundel, and Ludovic Morlot.

In addition to his work as a composer, he has been artistic director of the Ensemble Multilatérale for ten years now. His music is published by Jobert.

Triades

Triades is the third and last piece in a cycle around the double bass begun in 2013 with Nicolas Crosse, double bassist and soloist at the Ensemble intercontemporain, which will be produced in close collaboration with the filmmaker, photographer, artist and writer Alain Fleischer. The first two pieces are *Symétriades* (2013, 14') for double bass and electronics, and *Asymétriades* (2014, 20') for double bass and ensemble. The poetic world of

these first two pieces in the cycle is directly derived from the Stanislas Lem science fiction novel *Solaris*. *Triades*, the last piece in this cycle, features the double bass, an ensemble of some twenty musicians, a real-time electronic apparatus and mapping done within the Philharmonie de Paris - Cité de la musique. The work is slated to première in June 2018 at the Philharmonie de Paris - Cité de la musique in partnership with the Ensemble intercontemporain, Le Fresnoy and Ircam. In 2017, a first mapping will be done by Alain Fleischer, based on the first piece in the cycle, *Symétriades*. This will concern the body of the soloist and their instrument and aim to allow an ideal interaction between the different elements involved (audio/visual technological tools) and the soloist. The playing, or rather the instrumental gesture initiated by Nicolas Crosse, is what will drive the different transformations of the sound in real time and their correlation with the deformations or distortions of the image. In *Triades* this "image" or mapping will be deployed beyond the soloist's body and instrument. The visual result will spread over the circular surfaces of the Cité de la musique, but will be only one of the many different parts of this

creature, of this organic structure whose living centre will be the double bass. The main ambition of this project is to create an overall object in which the interdependence of the soloist, the ensemble, the electronic apparatus and the mapping will be total.

BÉLA TARR

Écran total
Par Stéphane Bouquet, journaliste.

Béla Tarr a le privilège, un peu triste, d'être le seul cinéaste hongrois contemporain dont les films franchissent régulièrement les frontières, grâce, sans doute, à leur intense splendeur visuelle. Son dernier film, *Le Cheval de Turin*, ne démentit pas cela. Pour la première fois en France, le Centre Pompidou lui consacre une rétrospective intégrale d'une quinzaine de films.

Il y a toujours un peu d'exagération à affirmer qu'on peut reconnaître un cinéaste dès ses premiers plans, mais dans le cas de Béla Tarr, on peut admettre que trois plans suffisent à nous conduire en territoire identifié. D'abord, parce que trois plans chez Béla Tarr peuvent durer quinze minutes. Ensuite, parce que ses derniers films possèdent une signature visuelle profondément originale. Noir et blanc plutôt gris; prodigieuse chorégraphie de la caméra; goût pour les musiques entêtantes: Béla Tarr a trouvé son style. Bien sûr, il n'en a pas toujours été ainsi. Né en 1955, il a fait ses armes de cinéaste dans la Hongrie communiste. Ses premiers films ont donc un air réaliste pas vraiment socialiste.

Le *Nid familial* (1977), par exemple, prend acte de la crise du logement dans la Hongrie d'alors: un jeune couple doit vivre dans la même pièce que les parents du mari. Tout va forcément mal finir. *Rapports préfabriqués* (1982) raconte à peu près la même histoire: dans un logement exigu, un couple d'ouvriers cesse de s'aimer. Béla Tarr filme cette violence conjugale à la mode Cassavetes, presque documentaire, très près des visages pour mieux capter les affects

de destruction et de désespoir circulant dans ces prisons modernes. Et puis vient la révolution *Damnation* (1987) qui devance de peu la chute des régimes communistes sans que cela ait de rapport, mais qui peut savoir comment fonctionne l'air du temps? L'un des grands changements de *Damnation*, et des films qui suivent, est que le cinéaste émigre à la campagne, une sorte de campagne urbanisée, où il fait en général un sale temps, pluie ou vent, et où la terre devient boue. Sans doute doit-il cet « exode rural » à l'écrivain hongrois László Krasznahorkai qui devient son pourvoyeur d'histoires attiré. *Damnation* inaugure un autre grand changement: la caméra s'éloigne des corps. C'est fini, l'intimité des premiers temps; maintenant, ce sont les hommes dans le décor qui intéressent le cinéaste, des hommes aussi tristes que les pierres ou la terre sale. Pourtant si le style a changé, la claustration demeure. Les humains restent prisonniers de leur destin, pauvreté, alcoolisme, violence politique ou amour malheureux. Simplement, en ouvrant l'espace, Béla Tarr a inventé de nouveaux moyens pour faire sentir l'enfermement. La ronde interminable, et magnifique, qui clôt *Damnation*,

ou le temps qui recommence en boucle, dans *Satantango* (1994), sont une des façons, une des façons seulement, qu'a Béla Tarr de nous dire qu'on est enfermés et qu'on n'en sortira pas.

PABLO VALBUENA

Pablo Valbuena élabore des projets et une recherche artistiques centrés sur l'espace, le temps et la perception. Né en Espagne, il vit actuellement près de Toulouse.

Certains des éléments clés de son travail sont le chevauchement entre le réel et le virtuel, la création par l'observateur d'espaces mentaux, la dissolution des frontières entre la réalité et la perception, les liens entre espace et temps, l'expérience de l'observateur comme point central du travail et l'utilisation des médiums (lumière et son) comme matière première.

Ces idées sont généralement élaborées en fonction des lieux, interventions éphémères qui construisent et transforment l'espace avec des outils de perception plutôt que physiques. Elles sont formulées comme une réponse directe aux qualités de perception, aux conditions physiques et aux influences qui entourent un certain lieu ou espace.

Les travaux résultant de cette démarche ont été présentés en Europe, en Asie et en Amérique dans toute sorte de lieux soit comme commande liée à un lieu spécifique, soit dans des musées, des galeries ou encore lors d'interventions urbaines à grande échelle.

Pablo a donné des conférences sur ces thèmes dans des universités et centres de recherche tels que UCLA, Art Center in Pasadena, Seoul Museum of Art, University of Southern California, l'Institut d'architecture avancée de Catalogne, le Medialab-Prado ou encore l'université de Berne.

«L'artiste projette un dessin, une carte de l'espace, sur l'espace lui-même. Cette projection scanne l'espace avec la précision d'un laser. Mais pendant qu'elle le scanne, elle commence peu à peu redessiner les murs, les fenêtres, les plinthes, le sol et les lattes du parquet. Le scanning devient copie; une image devient deux.

La logique de ces projections suit les éléments de base de l'espace: les premières lignes forment le support, le contenant, le contour. Ceci crée une forme prête à être remplie: on ajoute de la profondeur pour un radiateur ou une fenêtre. Ce

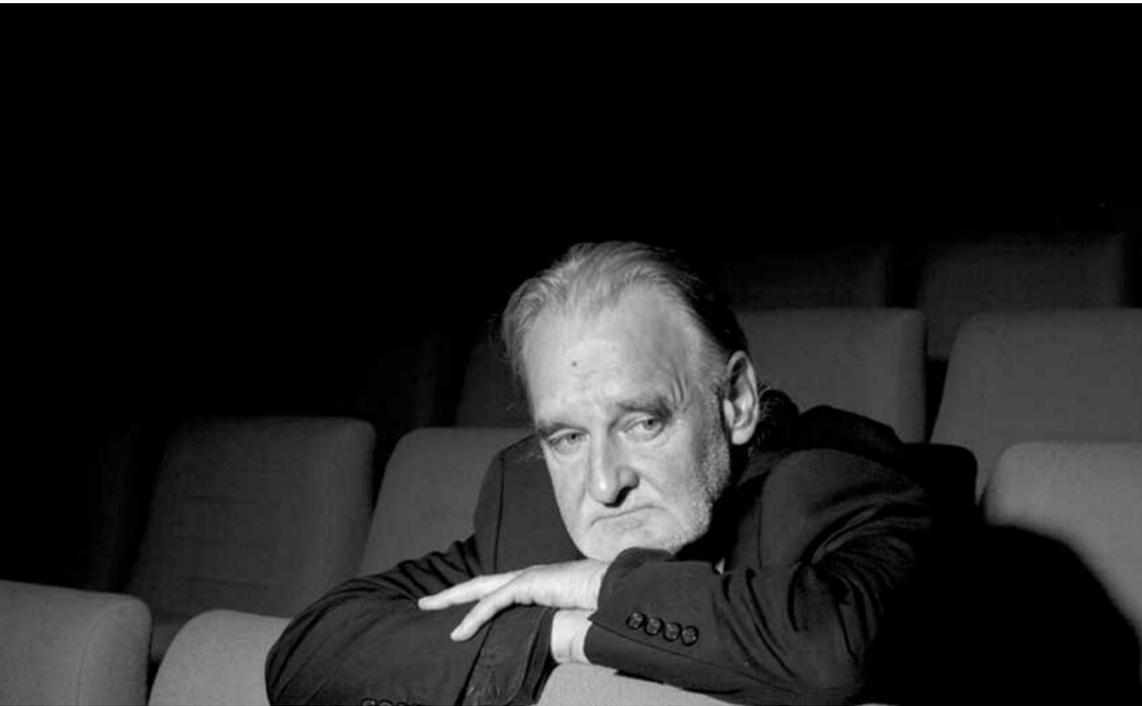
qui se passe ensuite est un cadre logistique: les lignes du sol suivent les lattes de parquet, celles sur le mur suivent les câbles électriques et les interrupteurs. Les questions qui viennent à l'esprit sont: « Peut-on vivre comme cela? », « Quelles sont les limites de cette projection, de cette carte, de cette maison? ».

Une carte est une représentation de la réalité et non pas la réalité elle-même. Parfois, c'est une projection de la réalité, une réalité potentielle qui n'a pas encore eu lieu. Dans ce cas, on appelle cela un plan. Pablo Valbuena combine le meilleur des deux mondes. Comme un cartographe, il travaille à partir des espaces existants. Comme un architecte, il tire des lignes pour élargir cet espace.

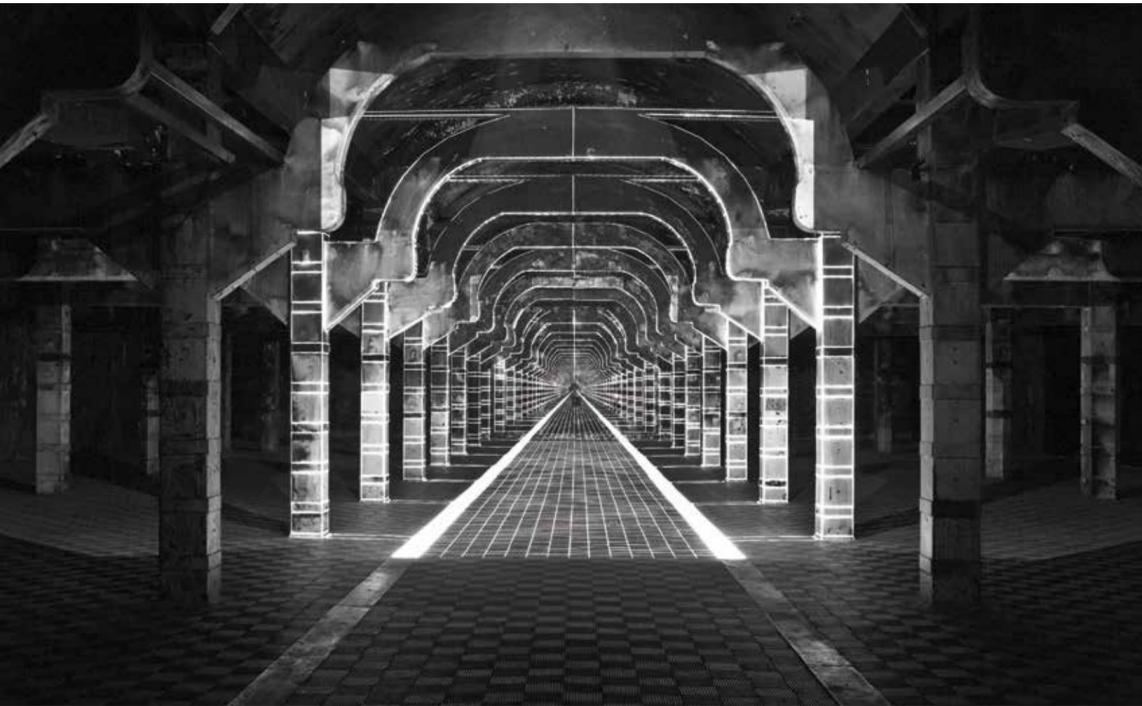
De cette manière, il réunit dans une même réalité le réel et le virtuel. C'est ce qui fait aussi de cet artiste/cartographe/architecte un philosophe. Il cite Gilles Deleuze: « Le virtuel ne s'oppose pas au réel, mais seulement à l'actuel. Le virtuel possède une pleine réalité, en tant que virtuel... Le virtuel doit même être défini comme une stricte partie de l'objet réel. » (Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, P.U.F., 1968, p. 269).

Le résultat [du travail de Pablo] est un jeu de lumière et d'ombre. On et off. Présent et absent. Virtuel et réel. Un système binaire créé sur mesure pour l'ère digitale. L'ère où la lumière ne veut rien dire sans la référence à l'obscurité, où « on » ne veut rien dire sans « off ». Où le présent fait toujours référence à l'absent. Où l'on ne peut pas voir ce qui est virtuel sans la réalité. Ensemble, ils forment une réalité: l'espace, la carte, le plan dans lequel nous sommes. » *Pieter Van Bogaert sur le travail de Pablo Valbuena pour l'exposition Almost Cinema. Vooruit. Gand. Belgique. 2009*

Invité cette saison comme professeur, Pablo Valbuena créera un travail *in situ* au Fresnoy.



Béla Tarr © DR.



Quadratura, Matadero, Madrid, Espagne, 2010 © Pablo Valbuena.

Écran total
by Stéphane Bouquet, journalist.

Béla Tarr has the slightly sad privilege of being the only contemporary Hungarian filmmaker whose films are regularly seen outside his native land, the reason for this, no doubt, being their intense visual splendour. His latest, *The Turin Horse*, was true to form. The Pompidou Centre is holding the first complete retrospective of his work in France, with some fifteen films.

It is always a bit of an exaggeration to say that one can recognise a filmmaker right from the first shots, but in the case of Béla Tarr it can be said that three shots are enough to lead us into known territory. First of all, because with Tarr a sequence shot can last fifteen minutes. And also because his latest films have a profoundly original visual signature: a rather greyish black and white, the prodigious choreography of the camerawork, heady music — this is the Béla Tarr style. Of course, it wasn't always that way. Born in 1955, he learned his trade as a filmmaker in communist Hungary. His first films therefore have a not-really-socialist realist feel.

Family Nest (1977), for example, reflects on the housing crisis in Hungary at the time. A young couple is forced to live in the same room as the husband's parents. Inevitably, it all turns out badly. *The Prefab People* (1982) tells more or less the same story: in a cramped home, a working class couple fall out of love. Tarr films this conjugal violence in the style of Cassavetes, in an almost documentary mode, very close to the faces so as to pick up the affects of destruction and despair circulating in these modern prisons. Then comes the revolution, *Damnation* (1987), made not

long before the fall of the communist regime: no connection, but then who knows how the zeitgeist works? One of the great changes in *Damnation*, and the films that come after it, is that the filmmaker has emigrated to the countryside, a kind of urbanised countryside, where the weather is usually filthy, rainy or windy, and the earth turns to mud. No doubt this "rural exodus" can be attributed to the Hungarian writer László Krasznahorkai, who had become his regular supplier of stories. *Damnation* inaugurates another major change, too: the camera steps back from the bodies. Gone is the closeness of the early period; now what interests the director is men in their setting, men as sad as the stones or dirty earth. But, if the style has changed, the confinement remains. Humans are still the prisoners of their destiny, of poverty, alcoholism, political violence or bad luck in love. Simply, in opening up the space Tarr invented new ways of conveying confinement. The interminable and magnificent circularity that ends *Damnation*, or time starting up again in a loop in *Satan's Tango* (1994) are one — just one — of the ways that Tarr has found for telling us that we are locked in and will never get out.

Pablo Valbuena develops art projects and research focused on space, time and perception. Born in Spain and currently based near Toulouse, in the south of France.

Some key elements of this exploration are the overlap of the real and the virtual, the generation of mental spaces by the observer, the dissolution of the boundaries between reality and perception, the links between space and time, the observer's experience as focus of the work and the use of mediums (light and sound) as prime matter.

These ideas are mostly developed site-specific, ephemeral interventions that build and transform space with perceptual tools rather than physical ones. They are formulated as a direct response to the perceptual qualities, physical conditions and surrounding influences of a certain location or space.

The resulting works have been presented in Europe, Asia and America in a wide range of places as site-specific commissions, museum, gallery exhibitions and large-scale urban interventions.

Pablo has lectured about these topics in academic contexts such as UCLA, Art Center in Pasadena, Seoul Museum of Art, University of Southern California, Institute for Advanced Architecture of Catalonia, Medialab-Prado and the University of Bern among others.

"The artist projects a drawing, a map of the space, onto the space itself. This projection scans the space with laser precision. But while scanning it, it slowly starts redrawing the walls, the windows, the skirting, the floor and the floorboards. Scanning becomes copying; one image turns into two.

The logic of these projections follows the basic elements of the space: the first lines form the pedestal, the carrier, the outline. This creates a shape ready to be filled: depth is added for a radiator or a window. What follows is a logistic set-up: the lines on the floor follow the wooden floorboards; those on the wall follow the electric pipes and switches. The questions that come to

mind are 'Could one live in this?' 'What are the limits of this projection, of this map, of this house?'

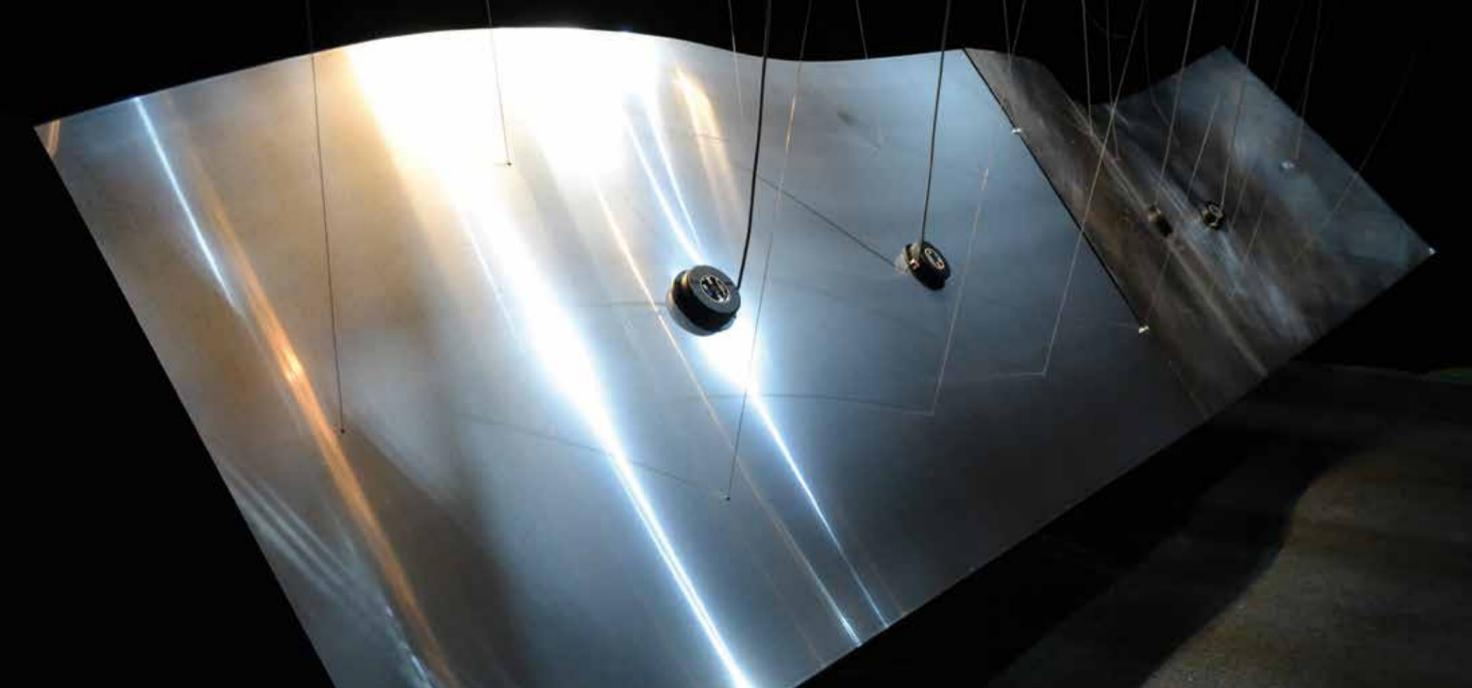
A map is a representation of reality, not reality itself. Sometimes it is a projection of reality, a potential reality that has not happened yet. In this case we call it a plan. Pablo Valbuena combines the best of both worlds. Just like a cartographer, he bases himself on existing spaces. Like an architect, he draws lines to expand this space.

This way, he unites the actual and the virtual in one and the same reality. That is what makes this artist/cartographer/architect a philosopher as well. He quotes Gilles Deleuze: "Virtual is not opposed to real but only to actual. Virtual has full reality, virtually... Virtual must even be defined as a strict part of the real object." (Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, P.U.F., 1968, p. 269).

The result [of Pablo's work] is a game of light and dark. On and off. Present and absent. Virtual and real. A binary system made to measure for the digital age. The age where light does not mean anything without the reference to dark, and 'on' does not mean anything without 'off'. Where the present always refers to the absent. Where you

cannot see what is virtual without reality. Together they form one reality: the space, the map, the plan in which we are." *Pieter Van Bogaert on Pablo Valbuena's work for the exhibition Almost Cinema. Vooruit. Ghent, Belgium. 2009*

Invited this season as teacher, Pablo Valbuena will create an *in situ* work at Le Fresnoy.



PANORAMA 18

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL
DE LA CRÉATION AU FRESNOY

Commissaire / Curator:
Laurent Le Bon

Scénographe / Set designer:
Christophe Boulanger

Les artistes / The artists:

Alexandru Petru Bădeliță, Charlotte Bayer
Broc, Raphaële Bezin, Raphaël Botiveau,
Elsa Brès, Shirley Bruno, Iván Castiñeiras
Gallego, Vincent Ceraudo, Junkai Chen,
Gérard Collin-Thiébaud, Thibaut Cordenier,
Mario Côté, Laurie Dasnois, Daniela Delgado
Viteri, Régina Demina, Gabriel Desplanque,
Ramy Fischler, Olivier Gain, Ewan Golder,
Noé Grenier, Alexandre Guerre,
Thomas Guillot, Laura Haby, Paul Heintz,
Tamar Hirschfeld, Chia Wei Hsu,
Saodat Ismailova, Mathias Isouard,

Jorge Jácome, Mathilde Lavenne,
Thibaud Le Maguer, Chao Liang,
Léonard Martin, Akiko Okumura,
Andrés Padilla Domene, Isabel Pagliai,
Arnaud Petit, Federica Peyrolo,
Baptiste Rabichon, Gilles Ribero,
João Pedro Rodrigues, Abtin Sarabi,
Gwendal Sartre, Eszter Szabó,
Cyril Teste, Rajwa Tohmé,
Xénophon Tsoumas, Victor Vaysse,
Marissa Viani Serrano,
Jacob Wiener, Fabien Zocco

EXPOSITION
08 OCTOBRE
→ 31 DÉCEMBRE 2016



Adresse panoramique

Éviter le piège de l'exposition collective, Graal introuvable
Découvrir un lieu magique, symbole d'une politique culturelle
ambitieuse française avec une direction et une équipe
passionnées et stables
Le montrer en majesté avec la richesse de ses strates
historiques et dévoiler ce qui est parfois caché
Réunir des partenaires que rien ne devrait réunir
Tenter de dialoguer avec un espace non conçu à l'origine
pour y montrer des œuvres
Mêler des artistes consacrés et des inconnus en oubliant
le jeunisme, l'esthétiquement correct et les quotas
Leur attribuer à chacun un espace après discussion
Puisque des contraintes naît la liberté, leur indiquer de nombreux
thèmes potentiellement fédérateurs (mais qui ne seront
probablement pas retenus)
Privilégier la commande sur l'œuvre préexistante.
Travailler sur un parcours fluide avec des intensités lumineuses
diverses en préférant le vide au plein, la surface au volume
Créer des émotions différentes
Mettre en valeur le processus créatif et une certaine
difficulté d'interprétation
Faire le compte des occasions manquées et des refus polis
pour finalement s'en réjouir
Traiter les artistes pratiquant le cinéma sur le même plan
que ceux qui désirent occuper toute la nef avec une seule
installation sans porter attention à leurs amis
Essayer donc d'être équitable, même si cela n'a pas
toujours de sens
Ne pas reléguer les artistes souhaitant une projection en salle
et les intégrer au parcours de diverses manières, notamment
au moyen d'une bande-annonce sans visée commerciale
Tenter de respecter le visiteur (et le créateur) en indiquant
la durée d'une œuvre et le passage du temps
Se battre contre la médiocrité
Se réjouir de travailler avec des artistes vivants et des
émotions, des échecs et des surprises qui en résultent
Créer scénographiquement un panorama contemporain,
car tel est le titre historique de l'événement (on ne peut
que difficilement trouver plus juste et plus beau, donc
en conséquence ne surtout pas choisir de sous-titre)
Fréquenter une institution culturelle de plusieurs milliers
de mètres carrés à plus de 200 km de la capitale
(si loin, si proche)
Se poser les questions de la démocratisation et de la
décentralisation culturelles pour ne surtout pas y répondre
Se demander comment on est arrivé là et pourquoi
Panorama, l'anti-exposition qui fait exposition
Espérer que la machine Fresnoy vivra
Donner du plaisir
Faire confiance aux amis
Finir l'accrochage
Penser à d'autres manifestations et partir.
Revenir
Écrire: merci à tous

Laurent Le Bon

Panoramic address

Avoid the trap of the group show, that impossible Grail
Discover a magic place, the symbol of an ambitious French
cultural policy with directors and teams who are passionate
and stable
Show it all majestically with the richness of its historical
layers, revealing what is sometimes hidden
Assemble partners that nothing should bring together
Try to dialogue with a space not originally conceived for
showing artworks
Mix established and unknown artists: no youthism,
no aesthetic correctness, no quotas
Allot each one a space, discuss it beforehand.
Since constraint fosters freedom, suggest numerous,
possibly unifying themes (which probably won't be used)
Prefer new to already existing work
Work on a fluid sequences with varying intensities of light,
preferring empty to full, surface to volume.
Create different emotions
Highlight the creative process and a certain difficulty
of interpretation
Count up the missed opportunities and polite refusals
and finally delight in them
Treat artists who make films on the same footing as those
who want to occupy the entire hall with a single installation,
without thinking about to their friends
Try, therefore, to be even-handed, even if it doesn't
always make sense
Don't relegate artists who want to screen a film
to separate rooms but fit them into the sequence in various
ways, notably by means of audio announcements free
of commercial intentions
Try to respect visitors (and artists) by indicating the
duration of works and the passing of time
Fight against mediocrity
Delight in working with living artists and with emotions,
and with the failures and surprises that entails
Design a contemporary panorama, for such is the event's
historical title (it would be hard to find a truer and finer
one: so whatever you do, don't add a subtitle)
Frequent a cultural institution of several thousand square
metres, over 200km from the capital (so far, so near)
Ask questions about the democratisation and
decentralisation of culture, and be careful
not to answer them
Ask how we got here, and why?
Panorama, the anti-exhibition that exhibits
Hope that Le Fresnoy machine will come alive
Give pleasure
Trust your friends
Finish the hanging
Think of other events and leave
Return
Write: thanks to all

Laurent Le Bon

POÉTIQUE DES SCIENCES

HICHAM BERRADA, ÉDITH DEKYNDT
MELISSA DUBBIN & AARON S. DAVIDSON

Commissaire / Curator:
Pascale Pronnier
Scénographe / Set designer:
Christophe Boulanger

VERNISSAGE
LE VENDREDI 3 MARS 2017

EXPOSITION
4 MARS → 7 MAI 2017

Dans le prolongement de l'exposition *Walden Memories* consacrée à l'auteur Henry David Thoreau passionné par l'économie et la nature, Le Fresnoy renouvelle ici l'expérience d'une occupation singulière de la grande nef en invitant quatre artistes mettant en scène les changements et les métamorphoses de la nature pour nous donner à voir des interprétations poétiques et artistiques en faisant référence aux faits scientifiques.

Hicham Berrada, Édith Dekyndt, Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson ont en partage des façons proches d'aborder l'art par le processus plutôt que par le projet. Dans leurs installations, ces artistes révèlent des phénomènes physiques invisibles. Ils capturent des énergies habitant le monde que nous ne voyons pas. Hicham Berrada se situe plutôt dans la tradition de la représentation du paysage. L'artiste, tel un alchimiste recherche ce moment de dévoilement où l'invisible prend forme devant nos yeux tandis qu'Édith Dekyndt a une approche en apparence minimale, appréhendant la nature et l'espace dans toutes ses dimensions: le son, la lumière, le dessin, la projection, et plutôt les vides que les pleins. L'artiste révèle ce qui est habituellement impalpable ou éphémère.

En parallèle Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson explorent la manière dont le temps manifeste son empreinte et la façon dont les objets enregistrent, conservent et restituent l'évolution de la matière.

Hicham Berrada

Le travail d'Hicham Berrada associe intuition et connaissance, science et poésie et se nourrit d'une double culture, artistique et scientifique. L'artiste convoque une «nature» activée chimiquement, qu'il manipule en direct pour donner forme à de véritables natures mortes. Du laboratoire à l'atelier, de l'expérience chimique à la performance, l'artiste explore dans ses œuvres des protocoles scientifiques qui imitent au plus près différents processus naturels et/ou conditions climatiques. Véritable théâtre chimique, la vidéo *Présage* est le fruit d'une performance dans laquelle l'artiste, associant dans un bûcher différents produits chimiques, fait émerger un monde chimérique. Ces transformations de la matière, mises en mouvement par ses manipulations, qui sont simultanément filmées et projetées à l'écran, plongent le spectateur dans un monde aux couleurs et aux formes fascinantes. L'artiste conçoit ces paysages éphémères comme de véritables créations picturales et plonge le spectateur dans un monde qui ne cesse de se métamorphoser. Loin d'être un simple artifice formel, son travail transporte ainsi le visiteur dans un ailleurs, un monde à la fois vivant et inerte, qui nous invite à faire l'expérience d'une présence inédite des énergies et des forces émanant de la matière.

Comme il le décrit lui-même, «J'essaye de maîtriser les phénomènes que je mobilise comme un peintre maîtrise ses pigments et pinceaux. Mes pinceaux et pigments seraient le chaud, le froid, le magnétisme, la lumière.»

Édith Dekyndt

Quatre mots caractérisent la démarche d'Édith Dekyndt: intuition, processus, expérience, émotion. Une part importante de ses travaux se

situe au niveau de l'observation. La plupart des œuvres de cette artiste dépendent en effet d'une interaction avec l'espace et le milieu ambiant. Ses influences philosophiques et scientifiques, Spinoza, Deleuze et Bachelard se mêlent toujours à la pratique de l'atelier, ce sont plutôt les sciences qui intéressent actuellement l'artiste. Aussi les œuvres d'Édith Dekyndt semblent nous révéler d'autres mondes. Elle crée des œuvres qui nous rendent conscients d'un réel fabuleux, dont les éléments imperceptibles échappent à notre attention. L'œuvre intitulée *L'Ennemi du peintre* créée en 2010, sous le mode de l'installation et d'associations de pensées autour de recherches littéraires, scientifiques et artistiques renvoie à une nouvelle approche de l'idée de *Nature morte*. Sur le plan interactif, les visiteurs seront conduits subtilement, sans qu'ils en aient conscience, de manière quasi subliminale, à ne pas voir ni regarder la même chose. L'œuvre s'inspire d'une nouvelle de science-fiction de l'écrivain anglais James Graham Ballard où il est question d'une variété d'orchidée qui émet des sons... À partir de là, tous les éléments du projet s'enchaînent au fil des faits scientifiques et des événements historiques ou biographiques plus ou moins vraisemblables. Il est question d'un curieux instrument de musique, le theremin qui s'utilise sans le toucher et de l'observation de l'existence d'émotions chez les plantes. Une fleur délicate de la famille des saxifragées, appelée l'ennemi du peintre ou le désespoir du peintre, titre de l'installation, sera au centre de l'exposition.

Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson

Travaillant ensemble depuis 1998, les artistes ont créé un corpus d'œuvres produisant des interactions entre recherche scientifique, anthropologie et histoires des formes. Conçues en 2016, lors de leur résidence à la Pinault Collection à Lens, les artistes présenteront pour la première fois trois ensembles d'œuvres.

Crossfade (Aural Lenses Aural Form) sont des céramiques conçues en interaction avec des ondes sonores.

La série d'œuvres *A carrier of action potentials*, œuvres sur toile de lin, est réalisée à partir de réactions chimiques au sel, au nitrate d'argent, et au cuivre. La prolifération de ces matières révèle des paysages géologiques.

Fossil record représente des images photographiques réalisées sans caméra à partir de fragments écrasés de fossiles entre deux morceaux de verre. Trouvés chaque jour pendant des activités de jardinage alors que les artistes vivaient à Lens, ces fragments témoignent des forêts fossiles carbonifères. Ces images semblent révéler la noirceur des sols miniers mais deviennent dans l'exposition des étoiles de notre galaxie. Ainsi, ces artistes en créant, convoquent des matières, déploient des gestes rares, précieux et fragiles. Ceux-ci ressemblent au renouvellement des saisons, proposent une reformulation de l'essence éternelle de la nature et de la vie, qui n'est jamais heureusement, strictement tout à fait la même.

Continuing in the direction set by *Walden Memories*, an exhibition about the great writer on nature and economics Henry David Thoreau, Le Fresnoy is once again experimenting with new ways of occupying the great hall by inviting four artists to present the changes and metamorphoses of nature in poetic and artistic interpretations that also refer to scientific realities.

Hicham Berrada, Édith Dekyndt, Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson all take similar approaches to art, which they view in terms of process rather than projects. In their installations, these artists reveal invisible physical phenomena. They capture energies which are at large in the world, but that we cannot see.

Hicham Berrada belongs more in the landscape tradition. Like an alchemist, the artist waits for the moment where the invisible is embodied in form before our eyes, whereas Édith Dekyndt takes an approach that seems minimal, apprehending nature and space in every dimension: sound, light, drawing, projection – empty space more often than full. The artist reveals what is usually impalpable or ephemeral.

In parallel, Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson explore the traces left by time and the way objects record, preserve and reconstitute the evolution of matter.

Hicham Berrada

The work of Hicham Berrada combines intuition and knowledge, science and poetry, and draws on the artist's dual artistic and scientific culture. Berrada summons a nature that is chemically activated, which he handles directly in order to create genuine still lifes. From laboratory to studio, from chemical experiment to performance, in his works the artist explores scientific protocols that closely imitate natural processes and/or climatic conditions.

A veritable chemical theatre, the video *Présage* captures a performance in which the artist combined various chemical products in a beaker to conjure up a chimerical world. These transformations of material, set in motion by his manipulations, here simply filmed and projected on a screen, immerse viewers in a world of fascinating forms and colours. Far from being a simple formal device, his work transports the viewer into another world, one that is both alive and inert, in which we are encouraged to experience the surprising presence of the energies and forces emanating from matter. As he describes it himself, "I try to master the phenomena that I mobilise the way a painter masters his pigments and brushes. My brushes and pigments, you could say, are heat, cold, magnetism, and light."

Édith Dekyndt

The work of Édith Dekyndt can be summed up in four words: intuition, process, experience, emotion. Observation plays an important role in her work, and particularly the interaction between with space and the surrounding milieu.

The artist brings her philosophical and scientific influences to what she does in the studio. These include Spinoza, Deleuze and Bachelard and, particularly at the moment, the analysis of perception and neurosciences. Dekyndt's works seem to reveal other worlds, making us aware

of the magical aspect of the real, of impalpable elements that usually escape our attention.

The work titled *L'ennemi du peintre* (2010), evokes a new idea of the still life in the form of an installation, informed by associations of ideas driven by the artist's literary, scientific and artistic researches. In terms of interactivity, visitors are led subtly, subliminally, without their noticing it, to see and look differently. The work takes its inspiration from a short story by the speculative writer J. G. Ballard about an orchid that sings. The project articulates scientific facts and historical or biographic events of varying degrees of plausibility. It features an unusual musical instrument, the theremin, which is played without touch, and the observing the existence of emotions in plants. This delicate flower from the saxifrage family, known as the "painter's enemy" or "painter's despair" title of the installation, will be at the centre of the exhibition.

Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson

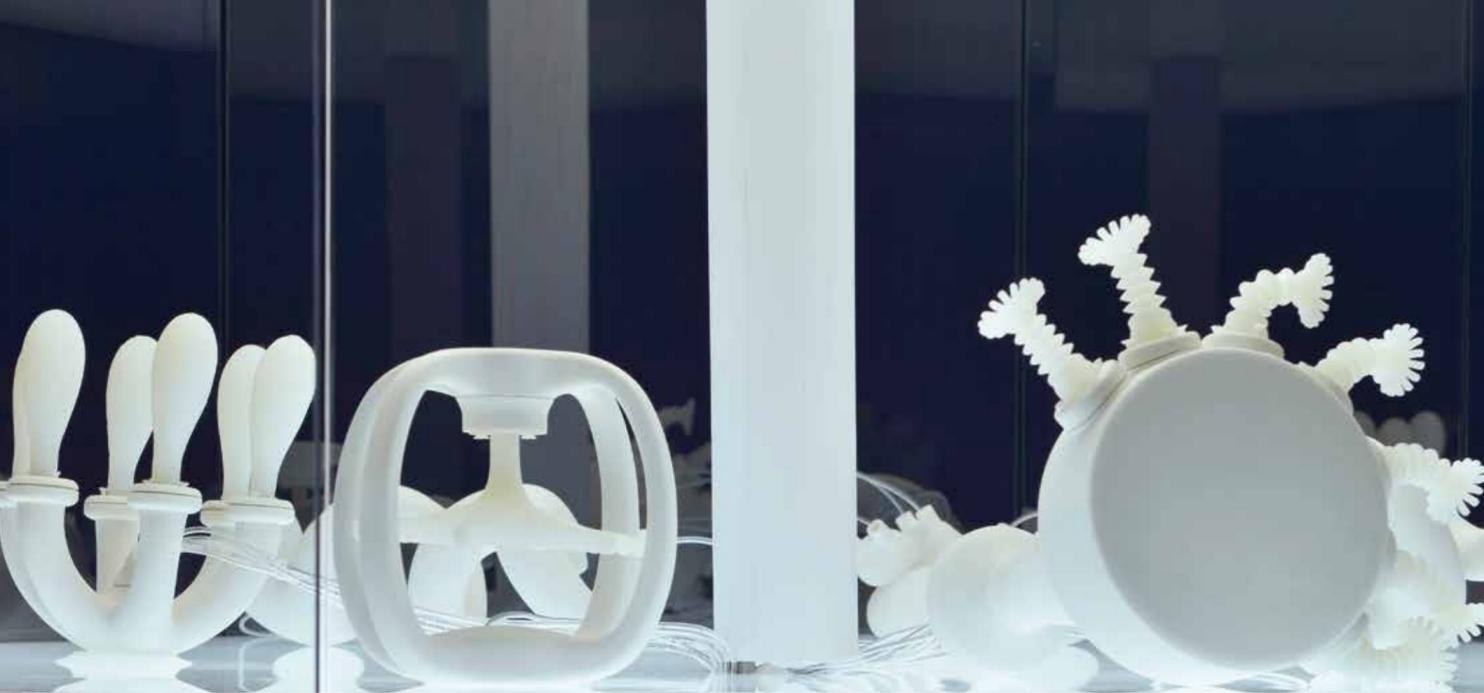
Collaborators since 1998, this duo of artists have created a corpus of works that produce interactions between scientific and anthropological research and the history of forms. Here the artists will be presenting – for the first time – three sets of works conceived in 2016 during their residency at the Pinault Collection in Lens.

Crossfade (Aural Lenses Aural Form) are ceramic pieces conceived in interaction with sound waves.

The series of works titled *A carrier of action potentials*, done on linen canvas, are based on chemical reactions to salt, silver nitrate and copper. The proliferation of these materials conjure up geological landscapes.

Fossil Record consists of photographic images made without a camera using crushed fragments of fossils held between two plates of glass. Found from day to day when the artists were gardening at their then home in Lens, these fragments recall the existence there of carboniferous forest fossils. These images seem to reveal the darkness of the mining subsoil, but in this exhibition they become stars in our galaxy. In their creative work, these artists handle materials in gestures that are rare, precious and fragile, close to the cyclical renewal of the seasons, thereby reformulating the eternal essence of nature and life, which, happily for us, is never exactly the same.





LE RÊVE DES FORMES

ARTS, SCIENCES & CIE

AU PALAIS DE TOKYO, PARIS
VERNISSAGE LUNDI 12 JUIN

COLLABORATION
LE FRESNOY / PALAIS
DE TOKYO

Commissaires / Curators:
Alain Fleischer & Claire Moulène

14 JUIN
→ 10 SEPTEMBRE 2017

Les artistes / The artists:

Francis Alys, Hicham Berrada, Michel Blazy, Juliette Bonneviot, Dora Budor, Damien Cadio, Julien Clauss, Sylvie Chartrand, David Chavalarias / Jonathan Pépe / Thibault Rostagnat, Joseph Cohen / Raphael Zagury-Orly / Michal Helfman, Clément Cogitore, Jean-Paul Delahaye / Olivier Perriquet, Bertrand Dezotoux, Mimosas Echard, Fabien Giraud / Raphaël Siboni, Emmanuel Guez /

Annie Abrahams, Spiros Hadjidjanos, Patrick Jouin, Ryoichi Kurokawa, Annick Lesne / Julien Mozziconacci, Adrien Missika, Jean-Luc Moulène, Marie-Jeanne Musiol, Katja Novitskova, Arnaud Petit / Alain Fleischer / Jean-Philippe Uzan, Jean-François Peyret / Alain Prochiantz, Gaëtan Robillard, Gwendal Sartre, Smith / Antonin Tri Hoang, Anicka Yi

La question de la forme est au cœur de toutes créations, qu'elles soient celles de l'homme ou celles de la nature, dans le domaine des arts comme dans celui des sciences.

La plasticité n'est pas seulement celle des arts plastiques, comme on les appelle, mais aussi bien celle de la matière biologique, des vagues à la surface de l'océan, des laves volcaniques ou des galaxies dans le cosmos.

Nous nous sommes habitués à identifier certaines formes géométriques régulières, qu'elles soient en deux ou en trois dimensions, comme le carré ou le cube, le cercle ou la sphère. Mais une multitude d'autres formes nous sont rendues familières par l'apprentissage et l'expérience: la silhouette d'un cheval, les contours d'un arbre, le profil d'une automobile, la figure humaine. Pourquoi, comment, une forme devient-elle énigmatique, où est la frontière entre forme, difforme et informe? Souvenons-nous de Victor Hugo qui disait: « Tout se déforme même l'informe ». Sur cette « incertitude des formes », Le Fresnoy - Studio national a constitué un groupe de recherche associant artistes de toutes disciplines (plasticiens, musiciens, cinéastes, chorégraphes, architectes, designers...), et scientifiques de divers domaines (mathématiciens, astrophysiciens, biologistes, chimistes, anthropologues...), dont les travaux et les échanges exploratoires préfigurent un colloque qui se tiendra au Collège de France, à l'automne 2017, en coïncidence avec le 20^e anniversaire de l'ouverture du Fresnoy.

L'exposition *Le Rêve des formes*, qui se tiendra au Palais de Tokyo pendant l'été 2017, proposera de confronter des œuvres d'art contemporain à des objets formels, issus des domaines de la recherche scientifique, et qui peuvent être offerts à la contemplation, à l'imagination, à la curiosité, au sens ludique du public traditionnel de l'art.

Il s'agira d'esquisser des réponses à des questions comme: À quelles formes rêvons-nous? À quoi nous font rêver les formes? À quoi rêvent les formes? À cela s'ajoute encore ceci: Le rêve est-il une forme? La forme est-elle un rêve?

Présentée dans une sorte de jardin imaginaire, l'exposition *Le Rêve des formes* fera pousser des fantômes, des silhouettes mystérieuses, des organismes protubérants, au croisement entre découvertes scientifiques récentes dans le champ des mathématiques, de l'astrophysique, de la biologie ou de la chimie, etc., et des œuvres énigmatiques - monstres, formes alchimiques, greffes... -, rêvées, produites par une trentaine d'artistes contemporains, ayant recours aux nanotechnologies, à l'imagerie de synthèse, au scan 3D, à la stéréolithographie, à la robotique, à l'anamorphose... Le spectateur constatera que l'univers des formes s'est largement libéré des frontières traditionnelles, par exemple entre art et science, entre réel et imaginaire.

Alain Fleischer

The question of form is at the heart of all creation, be it natural or human, artistic or scientific.

Plasticity is not the preserve of what are sometimes called the plastic arts. This quality is present in biological matter, in the waves on the surface of the ocean, in volcanic lava and in the galaxies in the cosmos.

We have grown used to identifying certain regular geometrical forms, whether two-dimensional or three-dimensional, such as the square or the cube, the circle or the sphere. But a multitude of other forms are made familiar to us by our education and experience: the silhouette of a horse, the contours of a tree, the profile of a car, the human figure. Why and how does a form become enigmatic? Where is the frontier between form, deformed and formless? Remember Victor Hugo's words: "Everything becomes deformed, even the formless."

Le Fresnoy - Studio national has set up a multidisciplinary research group comprising artists, musicians, filmmakers, choreographers, architects, designers but also mathematicians, astrophysicists, biologists, chemists and anthropologists to study this "uncertainty of forms". Their work and initial exchanges will lead into a symposium to be held at the Collège de France in autumn 2017, to coincide with the 20th anniversary of the opening of Le Fresnoy.

The exhibition *Le Rêve des formes*, which will be held at the Palais de Tokyo during the summer of 2017 will relate works of contemporary art to formal objects from the world of scientific research in a way that stimulates visitors' thoughts, imagination and curiosity in a playful way.

The idea is to suggest answers to questions such as, "What forms do we dream of?", "What do forms make us dream of?" Or again, "Is a dream a form?" and "Is form a dream?"

Presented in a kind of imaginary garden, *Le Rêve des formes* will bring forth phantoms, mysterious figures and protuberant organisms, at the intersection between recent scientific discoveries in the fields of mathematics, astrophysics, biology, chemistry, etc., and enigmatic works - monstrous, alchemical and grafted forms - dreamed up and produced by some thirty contemporary artists using nanotechnologies, 3D scanning, stereo lithography, robotics, anamorphosis, etc. Viewers will discover that the world of forms has spread well past the traditional frontiers between, for example, art and science, or the real and the imaginary.

Alain Fleischer

INFORMATIONS PRATIQUES

CANAL STUDIO, LE JOURNAL DU FRESNOY

Directeur de la publication: ALAIN FLEISCHER
Coordination: MICHÈLE VIBERT
Ont participé à ce numéro:
FRANÇOIS BONENFANT,
STÉPHANE BOUQUET, PASCAL CONVERT,
ALAIN FLEISCHER, YANNICK HAENEL,
LAURENT LE BON, BRUNO NUYTEN,
PASCALE PRONNIER, YANN ROBIN,
PIETER VAN BOGAERT
Design graphique: DÉPLI DESIGN STUDIO
Traductions: CHARLES PENWARDEN (anglais),
NATHALIE BOURGEOIS (français)
Relecture: SANDRINE BAILLY,
CHRISTELLE DHIVER, MICHÈLE VIBERT
Impression: DESCHAMPS ARTS GRAPHIQUES,
NEUVILLE-EN-FERRAIN
Dépôt légal: 2017 - ISSN 1280 - 0384.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture:
Baptiste Rabichon, *Ranelagh*,
production Le Fresnoy, 2016.

p.4 et 5:
© Alain Fleischer.

p.12, productions du Fresnoy, de haut en bas
et de gauche à droite:
Mathias Isouard, *Tensions dissonantes #*, 2016
Mario Côté, *Des lois des dialogues*, 2016
Federica Peyrolo, *A Mare (en italien: amare =
aimer, a mare = aller à la mer)*, 2016
Charlotte Bayer-Broc, *Los Diablos azules*, 2016
Shirley Bruno, *Tezen*, 2016
Junkai Chen, *Correspondance*, 2016
Iván Castiñeiras Gallego, *Chemins battus*, 2016.

p.14, de haut en bas et de gauche à droite:
Édith Dekyndt, *Radiesthesic hall*, 2009
Hicham Berrada, *Présage, tranche*, 2013
© ADAGP Hicham Berrada - Courtesy
the artist and kamel mennour, Paris/London
Hicham Berrada, *Celeste*, 2014
© ADAGP Hicham Berrada - Photo.
Amandine Bajou - Courtesy the artist
and kamel mennour, Paris/London
Édith Dekyndt, *The painter's Enemy*, 2012
Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson
A carrier of action potentials, 2016
Pinault Collection.

p.16, productions du Fresnoy, de haut en bas
et de gauche à droite:
Jonathan Pépe, *Exo-biote*, 2015, en coproduction
avec Neulflize OBC
Gaëtan Robillard, *En recherchant la vague*, 2013
Ryoichi Kurokawa, *Moi*, 2012.

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

22 rue du Fresnoy / BP 80179
59202 Tourcoing cedex - France
+33(0)3 20 28 38 00
communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net
Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux:



Toute l'équipe: www.lefresnoy.net
Adresses e-mail:
initialeprenomnom@lefresnoy.net

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU FRESNOY

Président: BRUNO RACINE
Vice-Président: GÉRALD DARMANIN,
maire de Tourcoing
Trésorier: JEAN DIGNE
Secrétaire: Jean-François DUTILLEUL,
président du directoire, groupe Rabot-Dutilleul

LES ADMINISTRATEURS

ABDELHAKIM ARTIBA,
président de l'université de Valenciennes
FABIENNE BLAISE,
présidente de l'université de Lille 3
JEAN-CHRISTOPHE CAMART,
président de l'université de Lille 1
JEAN-CLAUDE CASADESUS,
chef fondateur de l'ONL
MARC DROUET,
directeur régional des Affaires culturelles
ÉGLANTINE DEBOOSERE,
conseillère municipale et conseillère
communautaire de la ville de Tourcoing
MAGALI DESBAZEILLE, artiste et enseignante
à l'École supérieure d'art de Cambrai
LUC JOHANN, recteur de l'académie de Lille
MICHEL LALANDE, préfet du Nord
LAURENT LE BON, président du musée Picasso
JEAN DE LOISY, président du Palais de Tokyo
PETER MAENHOUT, adjoint au maire de la ville
de Tourcoing (Culture-Patrimoine)
JEAN-LUC MONTEROSSO, directeur de la Maison
européenne de la photographie
PIERRE OUDART, directeur adjoint,
chargé des arts plastiques, direction générale
de la création artistique
DOMINIQUE PAINI,
commissaire d'exposition et critique d'art
IVAN RENAR, président de l'ONL
et président de Lille3000
SOPHIE ROCHER, 1^{re} adjointe
à la coordination, culture et communication,
conseillère régionale Hauts-de-France
GREGORY TEMPREMANT, vice-président
de la commission des affaires familiales,
conseiller régional Hauts-de-France
EDITH VARET, vice-présidente
de la commission des audits, conseillère
régionale Hauts-de-France

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Président: BRUNO RACINE
Directeur: ALAIN FLEISCHER
Administratrice: STÉPHANIE ROBIN
Coordinateur pédagogique cinéma
et arts visuels: FRANÇOIS BONENFANT
Coordinateur pédagogique
création numérique: ÉRIC PRIGENT
Consultants pédagogiques:
DANIEL DOBBELS, MADELEINE VAN DOREN
Responsable des manifestations artistiques:
PASCALE PRONNIER
Responsable de la communication:
MICHÈLE VIBERT
Programmateur cinéma:
STÉPHANE ZAWADZKI
Directeur des productions: JACKY LAUTEM
Directeur technique: PASCAL BUTEAUX

Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains est financé par le ministère
de la Culture et de la Communication,
la Région Hauts-de-France avec
la participation de la ville de Tourcoing.
Les équipements techniques ont été
cofinancés par le FEDER (Fonds européen
de Développement économique et régional).



HORAIRES D'OUVERTURE

Accueil
Du lundi au vendredi: 9h30-12h30 / 14h-18h
Fermeture les jours fériés suivants:
25 décembre, 1^{er} janvier, 17 avril, 1^{er} mai,
8 mai et 14 juillet. Fermeture annuelle en août.

Expositions
Mercredi, jeudi, dimanche: 14h-19h
Vendredi, samedi: 14h-20h
Fermé le lundi et le mardi.

Cinéma
L'accueil est ouvert 30 minutes avant le début
des séances.

TARIFS

Expositions
Plein tarif 4 euros, tarif réduit 3 euros
Gratuit pour les moins de 18 ans
Gratuit pour tous le dimanche

Cinéma
Plein tarif 5,50 euros,
Tarif réduit 4,50 euros
Tarif -14 ans 3 euros
Tarif abonné 4 euros

MÉDIATHÈQUE

Horaires d'ouverture
Du lundi au jeudi de 14h à 18h.

LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est accessible aux horaires
d'ouverture de l'exposition.

RESTAURANT

Le Grand Escalier, le restaurant
du Fresnoy est ouvert le midi
du lundi au vendredi, les jeudis,
vendredis et samedis soirs.
+33(0)3 20 28 39 75
legrandescalier@hotmail.com

RÉSERVATIONS GROUPES

Contact: Lucie Ménard
lmenard@lefresnoy.net
+33(0)3 20 28 38 04

LOCATIONS D'ESPACES

Contact: Sylvie De Wilde
sdewilde@lefresnoy.net
+33(0)3 20 28 38 07

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FRESNOY

Cette association a pour but:
- de développer et d'inciter l'initiative privée
par un soutien actif à la création artistique
contemporaine,
- de contribuer au développement
et au rayonnement du Fresnoy -
Studio national des arts contemporains.
Contact: amisdufresnoy@gmail.com



ACCÈS

Métro: Ligne 2 direction CH Dron, station Alsace
Bus: Ligne 30 direction Forest, rue de Tressin
ou Hem 4 vents, arrêt Fresnoy.
De Paris ou Lille: Autoroute A22 / N227 direction
Villeneuve d'Ascq / Tourcoing, sortie 11 vers voie
rapide (D 656) direction Tourcoing blanc-seau
et sortie 9 «Le Fresnoy - Studio national».
De Gand ou Bruxelles: Autoroute A22 / N227
direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal,
puis direction Roubaix, et sortie 9 «Le Fresnoy -
Studio national».

AVEC LA C'ART, ACCÉDEZ À L'ILLIMITÉ

La C'ART vous offre un accès illimité pendant un
an aux collections et expositions temporaires de
9 musées pour 40 euros seulement!

PARTENAIRES

Le programme des expositions reçoit
le soutien de la Métropole européenne de Lille.



Vincent Ceraudo, *The observatory*, 2016
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
© Vincent Ceraudo



Dossier d'inscription en ligne:
www.lefresnoy.net

Si vous êtes désireux de compléter votre formation par un cursus de création unique en son genre, pendant deux années au contact des grands artistes d'aujourd'hui avec accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité, Le Fresnoy vous attend.

Date limite de dépôt du dossier:
Vendredi 28 avril 2017 minuit

Rencontre d'information et visite:
Mercredi 15 mars 2017 à 14h30

SÉLECTION CANDIDATURES LE FRESNOY STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS SELECTION DATES 2017

The preselection portfolio must be sent by:
Friday 28 April 2017 midnight

If you would like to complete your training with a unique two-year course in contact with some of today's greatest artists, with access to professional equipments, a production budget and a wide multidisciplinarity, Le Fresnoy is waiting for you.

Information and tour:
Wednesday 15 March 2017 at 2:30 pm

Information and application forms at:
www.lefresnoy.net



Tourcoing La Créative